# LA TRADUCTION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES : UN PROCESSUS VERS L'IDENTIFICATION DES SPÉCIFICITÉS CULTURELLES

**Victor C. ARIOLE**[1]

**Abstract:** Any literary work emanating from a given cultural background often use that background to express its contents. Understanding this background is necessary for better assimilation of the work. Our studies on postcolonial translations carried out by non African translators have proved that. Hence, the need to felicitate and read, intensively, critics of African descents who are knowledgeable of the background in question.Critics of African descents are better placed to isolate issues and matters peculiar to Africa and translate them appropriately. This has been observed in our published works in which we recommended translation process that must isolate items for translation by grouping them as either universal items, alternative items or peculiar items. By so doing, the peculiar items are rendered in a target language appropriately to reflect their special cultural identities or rendered in adaptation form. We intend to do that in this articles as we expose peculiar items in Achebe's *Antihills of the Savana* and Kourouma's *Le Diseur de vérité.*

**Keywords:** Peculiarities, Mythical Items, African, Structures, Meaning.

## 1. Introduction

Notre propos dans cette présentation c'est d'encourager multi-traduction d'une œuvre littéraire afin de démasquer sa vision particulière d'une manière très fine. Nous l'avons auparavant propose dans Ariole V.C. (2001). Partant de littérature orale africaine où plusieurs versions aident à mieux comprendre les messages indiqués, force nous est de proposer cette approche pour les œuvres africaines qui incarnent des mythes et mythèmes. Quelques expériences d'autres traducteurs appuient notre proposition. L'expérience de Tevetan Todorov cité par Bault, D. (1997), quand Christophe Colomb ne parvenait pas à traduire le mot indien «cacique», parce qu'il s'agit d'une structure hiérarchique

[1]Professeur associé de français, Université de Lagos, Akoka, Nigeria, Chiagoziеariole@yahoo.com.



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

sociale inimaginable qui n'existait pas dans son monde européen, pourrait trouver un néologisme ou équivalence quelconque si plusieurs traductions sont considérées. D'après Vehmas-Lehto (1989), n'empêche que la traduction soit une violation des normes linguistiques ou celle des normes pragmatiques, il révèle des visions du monde convergentes ou divergentes.

Pour Vu, V.D. (2006), il s'agit d'une compréhension macrostructurale d'une œuvre au cours de laquelle le traducteur réussit à extrapoler diachronie et synchronie de l'œuvre pour laisser apprécier un lecteur avisé des pluralités possibles. Cardone, C. (2006), en élabore davantage.

> Le 28 aout 1968 la représentation de « Les Belles-sœurs », au Théâtre du Rideau Vert De Montréal, provoque un véritable séisme (...) car l'auteur fait parler ses personnages en joual, la langue des habitants de Montréal ... Avec ses archaïsmes, qui le rattachent au français de France parle par les premiers colonisateurs, le joual peut en effet être considéré comme un authentique témoignage de l'histoire nationale québécoise.

Cette présentation québécoise réussit à relier le passé et le présent pour recréer un mythe québécois et lui donner des valeurs modernes. Démasquer une œuvre littéraire suggère qu'un mythe à dévoiler réside dans une œuvre littéraire. Des vraies œuvres littéraires obligent des lectures médiates pour mieux discerner leurs messages. Souvent dans un cours de littérature visant les œuvres de Rousseau ou Voltaire, les étudiants de la langue française s'imaginent a peine que les traductions de ces auteurs en d'autres langues ont donné lieu à des textes disservant des études de droit et de philosophie. On cite Rouseau dans les disciplines de droit. De la même manière, une lecture d'Achebe ou de Kourouma donne lieu à des enseignes des droits coutumaux des Igbo et des Malinké. Comme prévient Akwanya, A. N. (2007), dans l'œuvre littéraire, plusieurs langages sont en jeu - langage de narration, de rites, de satire, d'épopée, de proverbe, etc. Ces langages ne se prêtent pas aux interprétations homogènes. Ils ont aussi plusieurs messages à faire passer à la fois. II revient aux lecteurs de les déchiffrer et les approprier selon leurs besoins. Alors un traducteur qui se donne la tache de traduire telle œuvre doit définir la limite de sa sensibilité ; c'est-à-dire, à partir de quelle vision du monde tend-il démasquer l'œuvre ? Car, une seule traduction à partir d'une sensibilité ou vision du monde restreinte ne peut pas complètement démasquer une œuvre de grande envergure. Fournier, M. (2006, p. 267) dit :



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

> ... Le récit est promu au rang de principe et s'ajoute en quelque sorte à l'intentionnalité morale pour former le dessein de l'œuvre. Si, à travers la constitution d'une référence romanesque, l'image finit par renvoyer au monde des romans le recours à 'l'ut pictura poesis' met en relief non plus la question du lieu ou le lecteur est transporté mais celle des modalités de ce transport. Le dessein se fait boussole et expose la trace de ce voyage imaginaire. II guide l'imagination qui, laissé à elle seule erre...

Pour qu'une traduction ne se donne pas à une lecture d'errement, plusieurs traductions d'une même œuvre sont nécessaires. Nous exposons quelques exemples de ce que notre expérience des traductions révèle des visions du monde particulières d'Achebe et de Kourouma quitte à porter foi à des traductions multiples d'une même œuvre pour isoler sa convergence universelle ou sa divergence particulière.

**2. Traduction et analyse des échantillons kouroumiens *(Diseur de Vérité (DDV: 19-23)***

Nos traductions, pertinentes à cette présentation, sont analytiques en elles-mêmes car nous appliquons nos propositions à l'égard de la traduction présentées dans trois articles déjà mentionnés. II s'agit de déterminer si les faits à traduire sont d'un enseigne universel ou particulier et, ensuite, reconnaitre les unités syntactico-signifiantes pour ne pas porter atteinte aux messages présagés. En bref les traductions effectuées ici sont expérimentales, elles nous appartiennent.

I. NAMAKORO - Me voilà je suis un accusé. Mon nom honorable Tounkara, père Tounkara ; mère Demba, de père en fils une lignée de légitime. Courageux et fort. Ho ! Tiedjouma... Ho ! Tiédjouma...

(NAMAKORO - Here am I, an accused. My respectable name: Tounkara, father Tounkara; mother: Demba, from father to son same respectable lineage. Courageous and strong. Ho! Tiédjouma ... Ho! Tiédjouma ...)

Du nom « NAMAKORO » à la fin, « Ho! Tiédjouma », il s'agit d'un fait purement africain donc particulier. II s'agit d'un



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

intrigue du palais ; les castes proches du roi, Tounkara, Demba, Djeliba, disputent et avouent supériorité de loyauté auprès du roi.

II. DJELIBA - Malchanceux de toi ; ce matin, ce n'est pas hier. Et ce matin on ne se disculpe pas en invoquant Tiedjouma.

(DJELIBA - You are done for; this morning cannot be like yesterday. This morning, invoking the name of Tiédjouma will not save you.)

Quite a mythical invocation. Here, it is a daughter, in other african milieu, it could be a mother, and in some, it is seen as a daughter reincarnating the king's mother. So, invoking the name disarms the king or even any man.

III. DIARRA - Ferme ta gueule ! rentre ta queue ! Djeliba *(Un temps).* II a raison, je ne veux pas entendre parler d'elle. Continue quand même ta défense.

(DIARRA - Shut-up! Sheath your tail! Djeliba. (a moment) he is right, I do not want to hear people talk of her any longer. All the same go on and defend yourself).

« Rentre la queue », c'est comme un chien qu'on force de se modifier ou encore une queue de chien debout pour bondir sur une proie mais trouve que la proie est protégée. En tout, il y a un enseigne de chasse ici. Et, encore, c'est dire que tout homme a un supérieur qui peut l'obliger à faire rentrer sa queue.

IV. NAMAKORO- Je te suis fidèle, diseur de vérité. N'ai-je pas sans aller ni arrêter ma respiration tranché ce petit doigt pour te jurer ma fidélité. Personne au monde ne t'avait prouvé encore tant de courage. Sur le champ, tu m'as désigné gouverneur de province avec la dignité de porter le boubou le plus grand tu m'as comblé de richesses et de terres.

(NAMAKORO - I am loyal to you, the truthsayer. Didn't I, without blinking an eye nor holding my breath, cut this my small finger to assure you of my faithfulness. Nobody has yet got the courage to do that in this world for you. On the spot you made me governor of province with the privilege of wearing the worthiest boubou as well as showering me with riches and vast land).



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

« Porter le boubou le plus grand » est très particulier. lci on reconnaît un « premier ministre » du roi; ou encore le premier parmi les vassaux.

V. KONE *(pantalon le plus bouffant, se lève)* - Je me définis. Je suis son accusateur. Mon nom honorable Koné ; pas bâtard. Je lis le Coran, je crois en Allah, Je crois aux vérités de notre unique diseur de vérité. Diarra. Je te suis fidèle comme le pou l'est à la guenille du pauvre. Quand les balancements de fesses de ma femme t'ont arraché un murmure d'admiration, j'ai divorcé d'avec elle pour te l'offrir. Je t'ai proposé ma fille quand on m'a dit qu'elle avait la beauté d'une reine. Mes prières et mes sacrifices implorent le malheur et l'humiliation de tes ennemis et la grandeur de tes amis. Tu n'as pas changé, pour moi tu restes le bon parleur, le rebelle et le diseur de vérité.

(KONE (in the baggiest of all trousers stands up).

(I make myself known. I am the one accusing him. My respectable name Koné; not a bastard. I read the Koran, I believe in Allah, I believe in the true sayings of our sole truthsayer: Diarra. I am faithful to you as lice are to the rags of the poor. When the scintillating shakes of my wife's backside made you murmur in admiration, I severed my relationship with her so that you can have her. I offered you my daughter when I was told her beauty is a queenly one. My prayers and oblations invoke ill-luck and humiliation to your enemies and greatness to your friends. You still remain the one that says good things, rebelling and remaining steadfast as a truthsayer.)

Ici, il y a conflit des traditions; africaine et religieuse. Toujours est-il que la tradition africaine réussit devant la religion.

VI. KONE - Alors réponds-moi vite seigneur. Oui ou non l'avez-vous nommé gouverneur ?

> (KONE - So, reply me quickly, lord. Yes or no, did you make him governor?)

Ici, il y a une ellipse gestuelle qui pourrait faire accepter au seigneur ce comportement de Koné, II oblige le roi d'être catégorique dans la question qu'il lui pose. Or, il faut être marabout du roi pour pouvoir se permettre tel comportement.

VII. DIARRA - Te voilà en train de me demander des choses évidentes. Tu me prends pour un enfant à circoncire. Tu joues avec ma queue.



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

Ignores-tu qu'il est gouverneur de Guimbadougou ? Gouverneur avec des pouvoirs spéciaux, avec des droits aux biens ; avec une grande dignité.

> (DIARRA - Here you are asking questions on things well known to be true. You take me for a child to be circumcised. You play with my tail. Are you not aware that he is the Governor of Guimbadougou? Governor with special powers, Governor with rights to property and of great respect).
>
> « Jouer avec la queue» est métaphorique ici et, la traduction respecte la littéralité. II y a certainement des animaux qui ne tolèrent pas qu'on touche leurs queues. Ici, il s'agit d'une provocation extrême.

VIII. KONE - Ma première vérité est qu'il est gouverneur ; ma seconde est qu'il se nomme Traoré ; Namakoro Traoré. A-t-il été courageux oui ou non ? Courageux au point d'avoir la dignité de trainer le boubou le plus grand oui ou non?

(KONE - I proclaim the first truth, that he is a governor; the second is that he is called Traore: Namakoro Traoré. Has he been courageous, yes or no? Is it courageous to be respected for dragging along the biggest boubou, yes or no) ?

La traduction «biggest boubou» est littérale ici mais a un effet mythique car il ne peut que représenter un symbol de dignité parmi ces tribus de castes. Or, la caste « Traoré » n'est pas une caste a assigné telle dignité ne serait-ce qu'une illusion des vérités de « diseur de vérité » - Diarra.

IX. DIARRA - Oui, oui et oui. Tu es en train de m'arracher un à un mes cils ; à poursuivre de cette façon tu finiras par me tirer les poils et j'éclaterai. Ne comprends-tu pas qu'à trainer ainsi, ma fille viendra nous surprendre ? D'avance, je réponds à toutes les questions, oui, oui et oui. Mais par Allah ! maintenant vide ton sac.

> (DIARRA - Yes, yes and yes. You are trying to pull out one by one my eye lashes. If allowed to continue you will end up pulling my hairs and I will be inflamed. Don't you understand that by so doing my daughter could meet us by surprise. Again, I say to all your questions, yes, yes and yes. For Allah sake! Now open up):



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

"Vide ton sac" traduit comme "open up", est simplifié car en LD, il a un ton de bouderie ou d'irrespect.

X. KONE - Ma troisième est qu'il est courageux. Donc je peux, sans risque d'erreur possible sur la personne parler sans détours.

(KONE - The third truth is that he is courageous. So, I can vouch of his person without being faulted and in clear terms).

XI. DIARRA - Depuis longtemps, je te l'ai demandé.
(DIARRA - I have asked that of you for long).

XII. KONE - les sauterelles maléfiques qui désolent le pays quand les bonnes récoltes s'annoncent...

(KONE - The evil grasshoppers that upset the country at the approach of good harvest...)

XIII. DIARRA- Qu'ont-elles fait?

(DIARRA - What have they done?)

XIV. KONE - Au début de l'hivernage dernier elles sont tombées sur Guimbadougou. Les chants, les danses, les fantasias, et même de grands incendies de brousse ne parvinrent pas à les lever.

(KONE - At the beginning of the last raining season, they invaded Guimbadougou. Singing, dancing, fantasicing and, even, heavy bush burning were not able to overcome them).

Ici, il s'agit des rites pour combler des signes maléfiques. Ce ne sont pas danses et chants de plaisir. II est en tout cas difficile de trouver une équivalence; alors, les mots restent traduits d'une manière littérale. Ici, il s'agit des rites qui puissent faire éloigner les malheurs au pays.

XV. DIARRA - Mais je sais aussi que Namakoro a réussi a les chasser quand même.

(DIARRA - I also know that Namakoro was able to chase them away all the same).

XVI. KONE - Mais comment ?

(KONE-But how?)



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

XVII. DIARRA - On ne me l'a jamais dit et cela ne m'intéresse pas.

(DIARRA - I have never been told and it does not border me).

XVIII. KONE - Si, c'est en cloîtrant un soir tous les mages, saints sorciers historiens, artistes, griots, bons parleurs et prédicateur dans une case et en menaçant de les brûler tout vifs si au réveil les criquets ne partaient pas.

(KONE - If not by imprisoning in a hut, one evening, all the witches, saints, sorcerers, historians, artists, griots, boasters and magicians and threatening to burn them alive failing to get the crickets vanish.)

XIX. DIARRA *(tout sourire)* - Et au lever du soleil les sauterelles s'étaient évanouies. *(II applaudit : tout le monde l'imite)* C'est brave, très courageux. Namakoro est un chef genial. Un qui veut transformer ce pays en Hairaidougou. Bientôt, personne ici ne revera au passé avec des gouverneurs comme lui. D'ailleurs, je vais lui accorder d'autres richesses, d'autres droits, et réfléchir pour lui a une autre dignité de porter ou de ne pas porter.

(DIARRA (smiling) - And at sunrise all the grasshoppers disappear, (he claps; others join him in clapping). That is great, very courageous. Namakoro is chief genius. He is the one that will transform this country to Hairadougou (Heaven). Soon, no one will contemplate a nostalgic past with governors like him. Besides, I will give him more riches, more rights, other rights, and will think about more respectable titles to bear or not to bear).

Ici, encore, le mot « Hairadougou » change tout et sa traduction ne peut que rester impossible car c'est comme parler d'« Eldorado », il y a lieu de reconnaître l'ironie ici.

XX. KONE - Et je n'ai pas fini. II a fait plus. II n'y a plus de lépreux dans sa province ; il fait guérir la lèpre.

(KONE - I am not yet done. He did a greater one. He heals leprosy. No leper in his province).

Ici, le ton est sarcastique donc, au lieu de « worse » on traduit « greater ».



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

XXI. DIARRA - *(se levé)* - Qu'est-ce que tu racontes toi ? Faire guérir la lèpre ?

(DIARRA - (stands up) -What are you talking? To heal leprosy?)

XXII. KONE - Je dis que Namakoro fait guérir la lèpre.

(KONE - I say Namakoro heals leprosy).

(Leprosy is like a curse from the gods and so who dare contemplate curing it. It is metaphoric.) La lèpre pour l'Africain ne se guérit pas sans se faire purifier par les dieux ; mais les dieux sont difficile à convaincre à faire purifier un être qu'ils ont décidé à s'approprier.

XXIII. DIARRA - Tes paroles dépassent toujours ce que tes lèvres voulaient dire. Je n'aime pas l'outrance. Vite, reprends-toi, la lèpre ne se guérit pas. (DIARRA - Your talks are always beyond what your lips intend to say. Save me from such outrageous language. Quick, recant, leprosy is never cured).
XXIV. KONE - Si ! Qui oserait mentir à un vrai totem de lion comme toi, un diseur de vérité débout. Qui ? Qui ? Je dis qu'il a guéri la lèpre. Puisque tu doutes et menaces, me voila en train de tout dire sans nuance. II est patriote, courageux, travailleur, efficace et aimé. Mais il ne croit pas à tes vérités ... C'est un mécréant.

(KONE - Oh yes! Who dares tell a lie to a true lion by totem like you, a truthsayer, upright truthsayer like you. Who? Who? I said that he cured leprosy. Because you doubt it and threaten, see me saying all in plain language. He is patriotic, courageous, hardworking, efficient and loved. But he does not believe in your truths ... He is a miscreant).

XXV. NAMAKORO - C'est faux.

(NAMAKORO - It is a lie).

XXVI. KONE - II doute tes dogmes. II cherche d'autres vérités. Un hérétique, pas un partisan.

(KONE - He doubts your doctrines. He is looking for other truths. A heretic, not a partisan of your truths).



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

XXVII. NAMAKORO - II ment. Je suis un croyant. (NAMAKORO - he is lying! I am a believer).

XVIII. DIARRA – Silence ! Du calme *(un temps !).* Je suis toujours désarmé devant la défiance. Je deviens triste et malheureux devant l'incrédulité. Je ne pardonne l'hérésie. Je hais le scepticisme.

(DIARRA - Silence! Quiet (a moment). I am always helpless when faced with stubbornness. I become sad and miserable when faced with lack of belief. I do not condone heresy. I hate scepticism).

XXIX. KONE - Dans sa province on n'évoque plus tes vents. On ne récite plus tes pensées. On ne chante plus tes louanges.

(KONE - In his province, no one mentions your dids any longer. No one recites your thoughts. No one sings your praises any longer).

Ici, nous avons à faire à un dénouement et des mots symboliques, images et métaphoriques - guérir, lèpre, lion, totem, vérité debout, croyant, etc. ils sont des faits mieux compris en Africain. Nous remarquons que la traduction littérale vaut mieux dans ce contexte.

("Upright truth" is a phenomenon many an African cherish. It seems taunted as proved here.) La “vérité- debout” est trés cherie en Afrique. Cela est en contraste à une vérité de la majorité, à propos de la vérité obtenue par la démocratie.

**3. Traduction et analyse d'echantillons achebians**

***Anthills of the Savannah (Ants)***

Ants: pp. 121-126

Ici, encore il s’agit de nos traductions et elles sont expérimentales.

As soon as they saw them enter from the street through the main iron gate into the roughly cemented courtyard everybody got up including the six visiting elders and received him with something approaching an ovation. He shook hands all round and was looking for a vacant seat when someone, a kind of master of ceremonies, indicated a vacated place of honour for him beside the white-bearded elder. Then he shouted 'Service!' very importantly and when a slouching waiter in a



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

dirty blue tunic appeared, ordered six bottles of beer and three more roast chicken. "Quick, quick, he said.

(Des qu'ils voient Ikem entrer par le portail principal qui se donne à la route, et s'est avancé à la cour mal crépie, tout le monde s'est élevé y compris les six vieillards en délégation et l'a accueilli avec un air qui tend vers une ovation. II a séré la main tour à tour et a cherché une place pour s'asseoir quand quelqu'un, maitre des cérémonies d'apparence, lui a indiqué une place d'honneur réservée pour lui auprès du vieillard en barbu tout blanc. Puis, il a crié, « Garçon », d'une manière qui indique une urgence, et un serviteur désinvolte mal habillé, en tenue bleue et salle, s'est apparu, et il a fait commander six bouteilles de bière et, en plus, trois poulets rôtis "vite, vite ; il a réplique".)

Ici, on a le choix entre le passé composé et le passé simple mais nous avons préféré celui-là pour être simple. « Garçon » est adapté car crier « service » n'est ni africain ni français. "Barbu blanc", pour l'africain représente un vieux sage. Or, il se peut que quelqu'un ait barbu blanc sans pour autant commander honneur et respect.

XXXI.

> Then he surveyed the assembled group, picked up an empty beer bottle and knocked its bottom on the table for silence: Our people say that when a titled man comes into a meeting the talking must have to stop until he has taken his seat. An important somebody has just come in who needs no introduction. Still yet, we have to do things according to what Europeans call protocol. I call upon our distinguished son and Editor of the *National Gazette* to stand up. Ikem rose to a second tremendous ovation.

(Puis il a jeté coup d'œil à l'ensemble du groupe, pris une bouteille vide et a tappé la base de la bouteille sur la table pour clammer le silence et dit: Notre adage dit que la rentrée d'un homme titré (avec honneur) dans une réunion oblige que toute parole cesse jusqu'à ce qu'il soit assis. Quelqu'un d'importance vient de rentrer ici et il est tellement renommé qu'il n'a pas besoin d'être présenté. Néanmoins, faisons ce que les Européens appelle protocole. Je fais appel à notre fils respectueux en même temps le rédacteur de *National Gazette* de se lever. Ikem s'est levé et encore il y a eu grande ovation.)



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

XXXII.

> When you hear Ikem Osodi Ikem Osodi everywhere you think his head will be touching the ceiling. But look at him, how simple he is. I am even taller than himself, a dunce like me. Our people say that an animal whose name is famous does not always fill a hunter's basket.'

(Quand on entend Ikem Osodi ! Ikem Osodi ! Partout, on à tendance à croire que sa tête pourrait s'étendre jusqu'au plafond d'une maison. Regarde-le, si simple. Je suis plus grand que lui d'ailleurs, un vaut rien comme moi. Notre adage dit qu'un animal fameux n'arrive toujours pas a rempli le panier d'un chasseur.)

Ici, « Ikem Osodi » est ponctué en deux reprises car il s'agit de même nom et prénom répété et, en africain, nous savons qu'il y a un accompagnement gestuel qui aurait pu dire s'il s'agit d'une répétition honorable ou dédaignée.

XXXIII.

> At this point Ikem interjected that he expected more people to beat him up now that his real size was known, and it caused much more laughter.

Cette remarque a fait répliquer Ikem qui a dit et s’attendait à ce qu’il soit mal mené davantage par un grand nombre de personnes ayant su maintenant qu’il est vraiment petit de taille ainsi, il a fait provoquer davantage des rires.

XXXIV.

> But in spite of the drinking and eating and the jolly laughter the speaker was still able to register his disappointment that this most famous son of Abazon had not found it possible to join in their monthly meetings and other social gatherings so as to direct their ignorant fumblings with his wide knowledge. He went on with this failing at such length and relentlessness that the bearded old man finally stopped him by rising to his feet. He was tall, gaunt-looking and with a slight stoop of the shoulders.

(Nonobstant le plaisir de se souler et de manger et l’éclatement des rires, l’homme à la parole n'a pas manqué de faire comprendre son mécontentement que tel renommé fils d'Abazon ne l’a pas trouvé nécessaire d'assister à la réunion mensuelle du peuple Abazon et



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

d'autres événements sociaux qui obligent la présence de tous ceux qui appartiennent à Abazon. II aurait au moins les aider à mieux s'instruire et par là instruire et guider leurs tâtonnements issus d'ignorance. II a continué à dénigrer tel échec de tel renommé fils d'une manière aussi progressive que le vieux barbu s'est levé et lui a dit de se taire. Le vieux était grand, émacié et aux épaules peu penchées.)

XXXV.

> 'I have heard what you said about this young man, Osodi, whose dids are known everywhere and fill our hearts with pride. Going to meetings and weddings and naming ceremonies of one's people is good. But don't forget that our wise men have said also that a man who answers every summons by the town-crier will not plant corn in his fields. So my advice to you is this. Go on with your meetings and marriages and naming ceremonies because it is good to do so. But leave this young man alone to do what he is doing for Abazon and for the whole of Kangan; the cock that crows in the morning belongs to one household but his voice is the property of the neighbourhood. You should be proud that this bright cockerel that wakes the whole village comes from your compound.'

(J'ai compris tes paroles à propos de ce jeune homme dont ses bienfaits sont connus partout et ils nous donnent beaucoup de fierté. Assister aux réunions, aux cérémonies de noce, aux cérémonies de baptême qui obligent la présence de tous ceux aui appartiennent à Abazon est bon. Mais n'oublie pas que nos sages ont dit aussi que tout homme qui se présente à tous les convocations chantées et propagées par le messager du peuple (crieur-public) n 'aura jamais son champ cultivé. Je te conseille : Vas y avec tes réunions, tes cérémonies de ménages et de baptême parce qu'elles sont nécessaires. Mais laisse ce jeune homme continuer à faire ce qu'il fait pour Abazon et pour Kangan entier; le coq qui crie le matin appartient à une maisonnée mais sa voix est un objet qui disservie le voisinage. II fallait faire preuve de fierté sachant que ce coq qui réveille le village entier vient de ta cour.)

Les éléments à traduire ici de l'anglais en français sont très spécifiques aux Nigérians, surtout les Igbo. « Assister à des réunions » c'est comme faire acte de présence aux convocations du dirigeant du village ; pas nécessairement le roi ou le chef. Ailleurs, en Afrique, telle convocation est obligatoire ou à défaut vous êtes excommuniés. La préférence de « messager du peuple » au lieu de « crieur-public » est fait sciemment car



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

la qualité de la personne et ce qu'il emploie pour faire annoncer son message est différent d'un groupe africain donné à un autre. Invoqué tels faits pour un Igbo à l'heure actuelle est anachronistique. En effet de l'anglais en français, ici, il y a eu beaucoup d'étouffements des éléments pour être plus claire. II y a eu aussi le procédé de modulation et chassé-croisé des éléments. Notons aussi qu'au lieu de conjonction « et» il y a répétition dans des cas pour démontrer la hauteur du discours.

XXXVI.

> It is a saying to us: Every man has what is his: do not by pass him to enter his compound... it is also like this (for what is true comes in different robes}

...Long before sunrise in the planting or harvesting season; at that time when sleep binds us with a sweetness more than honey itself, the bush-fowl will suddenly startle the farmer with her scream: o-o-i! o-o-i! o-o-i! in the stillness and chill of the grassland. I ask you, does the farmer jump up at once with heavy eyes and prepare for the fields or does he scream back to the bush-fowl: *Shut up! Who told you the time? You have never hoed a cassava ridge in your life nor planted one seed of millet.* No! If he is a farmer who means to prosper he will not challenge the bush-fowl; he will not dispute her battle-cry; he will get up and obey. 'Have you thought about that? I tell you it is the way the Almighty has divided the work of the world. Everyone and his own! The bush-fowl her work; and the farmer, his.

(Notre adage dit: Chaque homme a une propriété quelconque qui l'appartient; il ne faut jamais entrer dans sa cours à son insu. Du même adage, on dira aussi qu'on parvient à toute vérité par des moyens différents. Avant que le soleil ne se montre, qu'il soit en saison de semence ou en saison de récolte, le temps ou le sommeil bat son plein temps et reste doux plus que le miel lui-même, le coq sauvage surprend subitement le cultivateur avec son chant: o-o-i ! o-o-i! o-o-o-i ! dans une savane herbeuse calme et froide. Je te demande : est-ce que le cultivateur rétorque au coq : tais-toi! Qui te fait savoir l'heure ? Toi qui n'a jamais cultivé avec daba un billon dans ta vie ou même planter un grain. Non! Si vraiment c'est un cultivateur qui vise à prospérer, il ne va pas rétorquer au coq ; il va se lever et obéir. As-tu jamais pensé à ca ? Je te dis que Dieu a divisé le travail du monde dans cet ordre. Chacun sa part, le coq sauvage sa part, le cultivateur le tien.)



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

XXXVII.

> The sounding of the battle-drum is important; the fierce waging of the war itself is important; and the telling of the story afterward - each is important in its own way. I tell you there is not one of them we could do without. But if you ask me which of them takes the eagle-feather I will say boldly: the story.

(Sonner le cor de bataille ou annoncer la bataille est important, participer activement à la bataille est important ainsi bien que raconter l'histoire de la bataille; ils sont tous importants. Je te dis que l'on ne peut jamais se passer d'un d'eux. Mais si tu me demandes de trancher parmi eux le plus important, je te dirai catégoriquement que c'est celui de raconter l'histoire.)

Notons que « eagle-feather » est traduit comme le plus important. Pour les igbo, porter la plume de l'aigle est reservé aux braves et aux vaillants ; c'est mythique.

XXXVIII.

So why do I say that the story is chief among his fellows? The same reason I think that our people sometimes will give the name Nkolika to their daughters - Recalling-ls-Greatest. Why? Because it is only the story that can continue beyond the war and the warrior.

(Alors pourquoi dis-je que « raconter I'histoire » est le chef parmi les autres ? La même raison pourquoi notre peuple donne souvent le nom « Nkolika » à leurs filles - se rappeler est plus puissant, car c'est seulement d'histoire qui continue après la guerre.")

XXXIX.

> When we are young and without experience we all imagine that the story of the land is easy, that every one of us can get up and tell it. But that is not so. True, we all have our little scraps of tale bubbling in us. But what we tell is like the middle of a mighty boa which a foolish forester mistakes for a tree trunk and settles upon to take his snuff... Yes, we lay into our little tale with wild eyes and a vigorous tongue. Then, one day Agwu comes along and knocks it out of our mouth and our jaw out of shape for our audacity and hands over the story to a man of his choice . . . Agwu does not call a meeting to choose his seers and diviners and artists: Agwu, the god of healers; Agwu, brother to Madness! But though born from the same womb he and Madness were not



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

created by the same *chi*. Agwu is the right hand a man extends to his fellows; Madness, the forbidden hand. Madness unleashes and rides his man roughly into the wild savannah. Agwu possesses his own just as securely but has him corralled to serve the compound. Agwu picks his disciple, rings his eye with white chalk and dips his tongue, willing or not, in the brew of prophecy; and right away the man will speak and put head and tail back to the severed trunk of our tale. This miracle-man will amaze us because he may be a fellow of little account, not the bold warrior we all expect nor even the war-drummer. But in his new-found utterance our struggle will stand reincarnated before us. He is the liar who can sit under his thatch and see the moon hanging in the sky outside. Without stirring from his stool he can tell you how commodities are selling in a distant market-place.

(Quand nous étions jeunes sans expérience il y a lieu d'imaginer que l'histoire de notre peuple était facile, que n'importe qui parmi nous pouvait la raconter sans peine. Absolument pas vrai. C'est vrai que chacun a de quoi, si peu soit-il qui brule en lui qu'il veut raconter. Mais ce que nous racontons est comme le milieu d'un grand boa vivant qu'un ignorant s'aventurant dans la foret prend pour le tronc d'un bois abattu et y s'asseoit pour savourer l'inhalation de son tabac en poudre... Eh bien, nous le faisons notre racontage en petit morceau avec yeux brillants et des langues vocifères. Mais, un jour arrivera « Agwu » pour nous l'ôter en brisant nos bouches et joues comme un affront à notre audacité et donne le droit de racontage à une personne de son choix ... Agwu ne convoque pas une réunion pour choisir ses voyeurs, ses devins, ses artistes; Agwu, le dieu des guérisseurs, Agwu, le confrère de Folie ! Bien qu'Agwu et Folie soient nés de la même mère ils sont crées par des « chi » différents. Agwu - c'est le bras droit tendu par un homme, pour inviter ses semblables à coopérer ; Folie - bras possédé. Folie ramasse, malmène et pousse son homme dans la brousse. Agwu possède son homme sans relâche mais le limite à servir la cour. Agwu choisit son homme, cercle ses yeux avec une craie blanche et plonge sa langue, sciemment ou insciemment, dans une brasserie de prophétie ; et sans perdre le temps le monsieur commence à raconter pour joindre queue et tête à réarranger le tronc isolé des racontars. Cet homme de miracle peut nous amuser car il peut ne pas raconter beaucoup et n'est jamais le vaillant guerrier recherché ou même le sonneur du cor. Néanmoins, dans ses outrances neuves, nous verrons rebondir à nouveau la raison d'une lutte de survie propre à nous. II est le menteur qui peut s'asseoir chez lui



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

et voir la lune loin dans le ciel. Sans bouger de son fauteuil, Il peut te dire comment les bourses fonctionnent dans des marchés lointains.

Les mots soulignés sont très importants à comprendre l'essence mythique de ce texte ; par exemple, traduire « the land » à « notre peuple » explique la différence entre le français qui vise la clarté et l'anglais qui vise la substance. C'est en tout cas un procédé de modulation.

XL.

> 'But the lies of those possessed by Agwu are lies that do no harm to anyone. They float on the top of story like the white bubbling at the pot-mouth of new palm-wine. The true juice of the tree lies coiled up inside, waiting to strike... I don't know why my tongue is crackling away tonight like a clay-bowl of *ukwa* seeds toasting over the fire; why I feel like a man who has been helped to lower a heavy load from off his head; and he straightens his neck again and shakes the ache from it. Yes, my children, I feel lightheaded like one who has completed all his tasks and is gay and free to go. But I don't want to leave thinking that any of you is being pushed away from his proper work, from the work his creator arranged with him before he set out for the world... 'When we were told two years ago that we should vote for the Big Chief to rule forever and all kinds of people we had never seen before came running in and out of our villages asking us to say yes I told my people: We have Osodi in Bassa. If he comes home and tells us that we should say yes we will do so because he is there as our eye and ear. I said: if what these strange people are telling us is true, Osodi will come or he will write in his paper and our sons will read it and know that it is true. But he did not come to tell us and he did not write it in his paper. So we knew that cunning had entered that talk.

Mais les mensonges des hommes d'Agwu ne font pas du mal à personne. Ils glissent sur la vraie histoire comme glissent les mousses blanches au-dessus du vrai vin de palme frais. Or le vrai jus de l'arbre qui produit le vin de palm se trouve concentré dedans et attend le moment propice pour se dévoiler... Je ne sais pas pourquoi ma langue fait défaut cette nuit là comme des noix d'ukwa rotis dans une caserolle en potterie mais sautent et tombent dans le feu en bois ; encore pourquoi me sens-je comme un homme aidé à faire descendre un poid lourd sur sa tête et il fait secouer son cou comme s'il à toujours un problème d'accepter tel soulagement. A vrai dire mes enfants, je me sens soulagé



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

comme quelqu'un qui a réussi à achever toutes tâches que la vie lui a assignées et se sent heureux et acquitté pour quitter la vie en héros. Mais je ne veux pas m'en aller se sentant que vous autre, vous *êtes* poussés à dévier de vos devoirs propres ; devoirs spécifiquement assignés à vous par le créateur au moment ou Il vous a laissés entrer dans cette vie ...

Quand on nous a dit, il y a deux ans, de voter pour Grand Chef pour qu'il règne à jamais et que toutes sortes de gens faisaient va-et-vient dans nos villages nous dire de voter « Oui » pour Grand Chef, j'ai dit à mon peuple : Osodi notre fils est à Basa. Si Osodi vient ici nous dire de voter « Oui », nous l'obéirons parce qu'il représente 1'ensemble de nos yeux et nos oreilles. J'ai dit: Si ce que ces étrangers nous disent sont vrais, Osodi viendra nous dire ou il les écrira dans son journal et nos fils les liront pour les authentiquer. Mais, il n'est pas venu nous dire et il n'a pas écrit dans son journal. C'est ainsi que nous avons su que le jeu de renard, l'araignée ou tortue flaire. (Chez les Africains le ruse est personnifié dans l'araignée ou la tortue alors que les Français le trouve en renard ou « fox » pour les Anglais).

Ici, les mots soulignés expriment des sentiments de loyauté envers son clan sauf « cette vie » et « renard » qui incarnent des mythèmes ; il y a plusieurs vies et en suite plusieurs moyens d'établir la vérité - tortue, renard, etc. La vie pour un Africain est un fait de va-et-vient, les gens rejoignent les ancêtres mais reviennent réincarnés tout de même et à chaque présence, ils ont de quoi à faire avant de repartir; d'autres l'appellent destin. Le vieux s'inquiète car un destin peut être manipulé pour faire réussir un truand, un malhonnête ou un soi-disant ruse, à vrai dire, un manipulateur des autres. Manipuler, comme la magie, trahit le destin ainsi, destin est une illusion dans un monde peuplé par des manipulateurs comme le Grand Chef avec son arsenal de tricherie. Avec Agwu, la manipulation est possible et, ils sont nombreux possédés par Agwu. Agwu possède "le grand chef" d'Achebe et "le diseur de vérité" – Diarra, de Kourouma. Les deux œuvres présentent des individus qui manipulent le destin de tout un peuple - les Africains. C'est ce que nous constatons en Afrique - un individu possédé dicte aux autres la vie à mener.

## 4. Conclusion

Les traductions effectuées ici sont expérimentales ; ainsi il ne s'agit pas de recopier des textes publiés. Nous avons tenté d'expliquer à travers nos commentaires et les traductions effectuées qu'il y a plusieurs manières de démasquer une œuvre ; surtout une œuvre littéraire



BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

africaine imprégnée des mythes et mythèmes. Kourouma et Achebe sont les écrivains d'avant garde de refonte, et de la personne et de la vie africaine. Leurs œuvres sont très originales et ne *se* donnent pas facilement à un déchiffrement universel. Il y a lieu alors de les présenter à plusieurs façons pour laisser tout un chacun à trouver y une vérité relative sans pour autant nier aux œuvres leurs importances mythiques. Hors du plaisir de la lecture qu'offrent ces œuvres, il est à noter que quand un Afric ain en Afrique ou à la diaspora se trouve égaré en mission divine, il peut se retrouver avec les mythes présents dans ces œuvres s'il décide en tout cas d'y puiser la sagesse éternelle a l'africain qu'elles incarnent. Dans ce travail nous avons tenté d'éveiller la conscience aux multiples traductions comme en a subi la bible en vue de tirer et vérifier des leçons spécifiques africaines.

**Bibliographie :**


ACHEBE, Chinua (1988) : *Anthills of the Savannah,* Ibadan (Nigeria) Heinemann.

AKWANYA, Amaechi N. (2007) : « English Language Learning in Nigeria: In Search of an enabling principle » in *Daily Champion, April 11.*

ARIOLE, V. C. (2007) : « Le degré zero syntaxique et la traduction » in *Babel Vol 54.*

ARIOLE, V. C. (1996) : « La Recherche de de Scientificité en Traduction » in *Babel Vol. 42 :2.*

BAULT, Danielle (1997) : « Traduire : Un exercice culturel » in *Le français dans le monde No. 289,* Vanves, Hachette.

CARDONE, Claudia (2006) : « Pratiques ethnocentriques sur la scene ...» in *Atelier de traduction No. 5-6,* LAS (Roumaine) Universăţii, Suceava.

FOURNIER, Michel (2006) : Généalogie *du Roman, Levis* Quebec, Presse Universitaire de Laval.

KOUROUMA, Ahmadou (1998) : *Le Diseur de Vérité,* Paris, Acoria.

STEFANINK, Bernd (1993) : « De la théorie à la pratique » in *Le français dans le Monde* No. 254, Vanves, Hachette.

VEHMAS-LEHTO, Inkeri (1989) : « Identifying Translated and Authentic Texts : An Experiment » in *Nouvelles de la FIT No. 3,* Gent (Belgiaue) FIT.

VU, Vun Dai (2006) : « Le Savoir-faire en Traduction » in *Atelier de Traduction No. 5*-6, (Roumanie) Universităţii, Suceava.




BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)

*Atelier de Traduction No. 5-6.* Revue de l'Université de Suceava, Roumanie.

*BABEL :* Revue Internationale de la Traduction, Amsterdam, FIT, JOHN BENJAMINS.

*Le Français dans le Monde.* Revue de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, Paris, CLE internationale.

*META,* Journal de Traducteur, Montreal, les Presses de l'Université de Montreal.

*Nouvelle de la Fit,* Revue de la Federation Internationale des Traducteurs, Gent (Belgique).



**BDD-A5135 © 2011 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 02:12:00 UTC)**